
L' ISO CELL LER

LE MAGAZINE ISOCELL
EDITION 05

DES OBJECTIFS AMBITIEUX

Discussion d'experts
abordant le présent
et l'avenir de la
construction en bois

ENVOLEES CULINAIRES

Le Hangar-7 n'abrite
pas seulement des
avions très particuliers

PROCESSUS DURABLES

Comment les construc-
teurs de maisons
pré-fabriquées
comptent produire de
manière encore plus
efficace

ISOCELL



4 **UNE PETITE REVOLUTION AVEC DE GRANDES REPERCUSSIONS**

Avec son projet de recherche sortant tout-à-fait de l'ordinaire, Friedrich Egger montre les répercussions d'un simple chiffre dans le secteur de la construction.



8 **DE LA FERME A LA SCENE EUROPEENNE**

Tout a commencé dans une ferme, aujourd'hui le groupe WOLF construit dans 20 pays. Le site est resté à Scharnstein.



12 **« LES GENS SONT DEMANDEURS DE CONSTRUCTION EN BOIS »**

Les SEE31-Lofts sont des bâtiments en bois représentatifs sur la rive du lac Traunsee, et constituent l'adresse parfaite pour une discussion d'experts très particulière.



22 **DES CHAUSSURES POUR LA VIE**

Philipp Schwarz est le dernier cordonnier de Bad Goisern et perpétue une tradition artisanale, qui a jadis réussi à convaincre l'empereur en personne.



26 **L'EFFICACITE DE LA PREFABRICATION**

Les maisons préfabriquées de Griffner misent sur des installations d'ISOCELL et produisent ainsi avec une durabilité encore plus grande.



30 **FORMATION CONTINUE**

Les initiés du secteur lors des journées et des rencontres d'experts d'ISOCELL.



34 **„NOUS NE SOMMES PAS DES MISSIONNAIRES”**

Christian Murhammer, directeur général de l'association des maisons préfabriquées d'Autriche en interview.



38 **L'ORIGINAL DE SALZBOURG**

La boule Mozart originale se trouve seulement à Salzburg. De nos jours, elle y est encore confectionnée à la main.



42 **LE HANGAR DES ENVOLEES ARTISTIQUES**

Le Hangar-7 à l'aéroport de Salzburg n'abrite pas uniquement une flotte d'avions qui sort de l'ordinaire.



48 **FOIE DE CHEVREUIL POELE**

Une délicieuse recette du restaurant Ikarus.



50 **ISOCELL ACTUEL**

ISOCELL emprunte des voies d'exception, que ce soit pour le fitness ou lors de la formation des jeunes.



UN FORT ENRA- CINEMENT. POUR UN FORT DEVELOPPE- MENT.

Nous ne devons pas vraiment nous en souvenir. Mais parfois, parfois il arrive que l'on oublie ses racines, lorsque l'on est présent en tant qu'entreprise dans plusieurs pays européens. Alors nous ISOCELLER, nous nous sommes souvenus de nos racines régionales pour l'édition actuelle.

Pour des entreprises travaillant de manière durable comme ISOCELL, un fort enracinement constitue la condition requise pour exceller dans le jeter d'ancre. Cela ne vaut d'ailleurs pas seulement pour nous, mais pour beaucoup d'autres entreprises. Par exemple les constructeurs du groupe WOLF. C'est de Scharnstein que le fondateur de l'entreprise Johann Wolf, est devenu l'un des acteurs principaux du secteur, en partant d'une volonté sortant véritablement de l'ordinaire. Lisez-en plus en page 8. Deux autres entrepreneurs situés dans notre voisinage immédiat démontrent eux aussi comment travailler de manière durable et enracinée au niveau régional. C'est à Salzbourg à la pâtisserie Fürst, que la seule véritable boule Mozart originale est confectionnée depuis le 19e siècle. Selon la même recette qu'en 1890. Le directeur général actuel et arrière-petit-fils de l'inventeur de la boule Mozart Paul Fürst nous explique pourquoi cela n'est qu'une partie de la philosophie d'entreprise et à quel point il est difficile de perpétuer la tradition dans la compétition économique actuelle (page 38).

A Bad Goisern, nous avons rendu visite à un autre établissement riche en tradition, le dernier cordonnier de l'ancien bastion de

l'artisanat. Philipp Schwarz n'a pas encore 30 ans et cependant, il est déjà un représentant extrêmement important de son corps de métier. Il sait encore comment se fabriquer la Goiserer à la main avec la piquère double spéciale. Découvrez en page 22 ce qui rend ses chaussures si particulières.

Il suffit de faire quelques kilomètres seulement en partant de Goisern en direction du siège de notre entreprise à Neumarkt am Wallersee pour arriver au lac Traunsee. C'est là que l'architecte Michael Buchleitner a décidé de réaliser quatre lofts de vacances en bois avec vue sur l'imposante montagne Traunstein. Un projet résolument passionnant que nous voulons découvrir de plus près, et qui nous a donné l'occasion de mener une grande discussion d'experts, durant laquelle nous avons discuté de la construction en bois du futur et de ses ambitions de hauteur.

Le constructeur en bois Friedrich Egger a pris une initiative qui va venir soutenir ces ambitions : Grâce à un projet de recherche, il a réussi à attribuer au matériau de construction bois un coefficient de conductivité thermique correspondant. Dans une région au monde tout au moins, ce dernier est maintenant déjà ancré dans la législation, vous pouvez certainement deviner lequel. Un indice : Nos racines se trouvent dans cette région.

Dans ce sens. Bonne lecture avec le dernier ISOCELLER!

GABRIELE LEIBETSEDER

MENTIONS LEGALES

Editeur : ISOCELL GmbH, Gewerbestraße 9, 5202 Neumarkt am Wallersee
Layout et graphiques : Kernkompetenzen GmbH
Impression : Gutenberg-Werbering GmbH
Photos : Kernkompetenzen, ISOCELL, Christian Fasching, Peter Baier, Fertighausverband, Fürst, Griffner, Wolf Systembau, Marc Schwarz, Markus Christ, Zimmer-Holzbau Egger, Imgang Architekten, Lakonis Architekten, RED BULL Content Pool (Helge Kirchberger, Clara Krutich), Jan Persiel, Luzia Ellert



UNE PETITE REVOLUTION AVEC DE GRANDES REPERCUSSIONS

Friedrich Egger est maître de corporation des maîtres-charpentiers de Salzbourg et a fait avancé un projet de recherche, qui pourrait bien révolutionner la construction en bois. Un entretien portant sur une découverte révolutionnaire, la mise en application réussie dans le Land de Salzbourg et les obstacles à l'élargissement aux autres états fédérés.

REDACTION : L'ISOCELLER

Monsieur Egger, vous avez initié un projet très remarqué portant le nom de « Holzauf 2020+ ». Qu'est-ce qui se cache derrière ?

Nous savons que les constructeurs en bois ont dans la pratique une valeur d'isolation nettement meilleure que celle donnée par les calculs des certificats énergétiques. Nous le savons d'une part d'expérience, et d'autre part parce que nous pouvons contrôler la consommation énergétique grâce aux raccordements au chauffage urbain lors d'essais sur le terrain pour les bâtiments qui sont construits en bois. Et ce avec une grande précision. Nous savons que nous nous situons à peu près à 35 pour cent en dessous de la valeur du certificat d'énergie. Nous voulions savoir pourquoi.



Le projet de monsieur Egger « Maison Jauernik » a reçu une récompense au prix de la construction en bois de Salzbourg en 2015.

Quelles sont les raisons de cette valeur incorrecte ?

L'une des raisons est que la valeur normalisée du bois a une trop mauvaise approche. La valeur a certes été analysée une fois il y a 40 ans, mais la documentation technique était à un tout autre niveau et on est alors parti d'un degré d'humidité du bois tout autre. Cette valeur représente les 0,13 à 0,15 watt par mètre carré. Mais le bois à l'état construit présente une part d'humidité nettement plus faible durant la période de chauffage. Nous avons donc lancé un essai de terrain portant le nom « Holzauf 2020+ ».

Comment s'est-il déroulé ?

Cet essai de terrain a porté sur 15 bâtiments, répartis dans tous les arrondissements de Salzbourg, ossature porteuse en

bois et bois massif. L'humidité du bois a été mesurée dans le cœur à l'aide d'une sonde. A différents niveaux et selon tous les points cardinaux durant deux périodes de chauffage. Le résultat en a été que le bois à l'état construit présente une valeur moyenne de 7,5 pour cent durant la période de chauffage. Une fois arrivés à cette conclusion, nous avons mené des examens en laboratoire à l'université des ressources naturelles de Vienne, qui sont passées d'une humidité du bois de 7,5 pour cent à une valeur lambda de 0,093. Avec une marge de sécurité, qui doit être calculée pour les matériaux écologiques, parce que la structure du bois est toujours un peu différente, une valeur de 0,1 a été fixée par loi provinciale. C'est ce qui s'est passé lors de l'amendement à la loi le 1er juillet 2016, fait unique au monde.

Cela veut dire qu'il n'y a de valeurs comparables nulle part au monde ?

Non, les valeurs vieilles de plusieurs décennies de 0,13 à 0,14 sont toujours valables. Nous sommes la seule région au monde qui accepte cette valeur. Il existe seulement des autorisations exceptionnelles spécifiques aux produits pour lesquelles la valeur est de 0,12.

Tout le monde sait que l'Autriche a des règlements de construction différents dans chacun des états fédérés. Comment les autres états fédérés pourraient-ils aussi profiter de cette percée ?

Deux états fédérés ont déjà demandé nos documents, et essaient de les implémenter dans leur législation nationale. Notre but est maintenant aussi d'intégrer les conclusions en tant que partie de la normalisation, mais nous nous heurtons ici à des oppositions. Dans la législation tout comme dans la normalisation, il y a des secteurs qui ne souhaitent aucune modification, de peur des conséquences. Mais nous faisons sans cesse appel aux autorités compétentes, afin qu'elles prennent au sérieux notre projet de recherche. Car il ne s'agissait pas là d'un petit test, mais d'un vaste projet de recherche, qui outre le test en laboratoire à l'université des ressources naturelles de Vienne a également passé un essai de vérification de l'université de Leipzig.



FRIEDRICH EGGER

est maître de corporation des maîtres-charpentiers de Salzbourg depuis 2010 Il fait partie du comité de la corporation depuis 1994, de 2005 à 2010 il a été adjoint au maître de corporation. Friedrich Egger travaille dans le secteur du bois depuis près de 40 ans. Il a repris en 1987 l'entreprise créée en 1955 par son père, Zimmerei Holzbaubau Egger GmbH, fortement enracinée sur le site de Gasteinertal. L'entreprise, dans laquelle travaille également Martin, le fils de monsieur Egger, comme maître-charpentier, emploie 13 collaborateurs et réalise des projets dans le secteur des maisons individuelles ou de la restauration, et se charge de constructions d'étages supplémentaires, de constructions annexes ou d'extensions.

A GAUCHE :
Plan M 1:500,
maison individuelle « Maison Jauernik »

Pourquoi avez-vous précisément réussi à Salzbourg ?

Parce nous y avons trouvé la volonté politique. Le monde politique s'est engagé pour la construction en bois, et il convient ici de souligner le rôle du conseiller provincial Josef Schwaiger. Il connaît le thème par sa propre expérience, parce qu'il a vu cette problématique avec sa propre maison.

De quelle manière le secteur profite-t-il du nouveau cadre légal ?

La construction en bois massif surtout en profite. Concrètement, le nouveau règlement permet de réaliser de nouveau une construction en bois massif sans isolation avec une épaisseur de mur de 26 centimètres. Au niveau de la construction écologique surtout, cette possibilité de réalisation monolithique est particulièrement importante. Dans le secteur de la construction en bois courante, nous en profitons aussi dans la mesure où nous avons besoin de quelques centimètres d'isolation en moins, puisque le bois seul permet déjà d'atteindre une valeur d'isolation plus élevée.

Depuis 40 ans déjà vous êtes entrepreneur dans le secteur et depuis 1994 vous faites partie du comité de la corporation, que vous dirigez depuis 2010 en tant que maître de corporation. Quels sont les thèmes qui vous préoccupent actuellement dans cette fonction ?

Nous travaillons actuellement à un nouveau projet de recherche, consacré à la formation. Ici à Salzbourg nous avons mis l'accent sur la formation avec les sites de la Haute école spécialisée et du Holztechnikum à Kuchl ainsi que du HTBLA à Hallein Avec la FH Kuchl, nous travaillons actuellement à un projet dans le cadre duquel une nouvelle filière de formation pour menuisiers devrait voir le jour. Un système de formation continu, de la fin de l'apprentissage jusqu'à l'examen de qualification de maître-charpentier, ainsi qu'aux études. Avec une structure entièrement modulaire et en grande partie en cours d'emploi. L'objectif est que dans le Land de Salzbourg, nos collaborateurs aient une possibilité de formation professionnelle continue, qui puisse s'étendre ensuite à l'Autriche entière. Cela serait absolument



AVANT – APRES:

L'hôtel traditionnel Tirol à Bad Hofgastein a été transformé et de nouveaux étages sont venus s'y ajouter en trois mois seulement.

unique en son genre. La formation continue est la clé de l'avenir. La construction en bois est sur la bonne voie, mais les techniques de construction actuelles, les épaisseurs d'isolation ainsi que les exigences de physique de construction et de planification demandent un certain savoir-faire.

ZIMMEREI HOLZBAU EGGER GMBH

**Unterdorfstraße 1,
5632 Dorfgastein
Salzbourg, Autriche**

**Téléphone : + 43 6433 7489 0
Fax : + 43 6433 7489 44**



Le préau de
l'école primaire
de Bad Hogastein

« La formation
continue est la
clé de l'avenir. »

Friedrich Egger



Centre de ski Angertal, Bad Hofgastein



L'immeuble Pichler se démarque avec ses éléments en bois visibles de l'extérieur.

DE LA FERME A LA SCENE EUROPEENNE

Le sens des affaires de l'agriculteur de Haute-Autriche Johann Wolf lui a permis de créer en un peu plus d'un demi siècle un groupe d'entreprises de plus de 2700 employés. Son petit neveu tient aujourd'hui les rênes du site de la fondation Scharnstein. Et il continue de miser sur la qualité.

REDACTION : L'ISOCELLER



C'est à Scharnstein que débute en 1966 l'histoire à succès du groupe WOLF.

SEPT ENTREPRISES DE CONSTRUCTION

Le groupe WOLF englobe 25 filiales dans 20 pays européens ainsi qu'en Russie. L'entreprise compte en tout sept sites de production et emploie en moyenne annuelle 2750 personnes. En ajoutant les intérimaires et les sous-traitants, ce chiffre passe même à 3500 employés durant la haute saison. Chaque année le groupe construit près de 5000 réservoirs circulaires en béton armé, 3500 bâtiments et toits ainsi que près de 650 maisons préfabriquées. L'enceinte de l'entreprise de Wolf Systembau à Scharnstein couvre 14 ha, tandis que celle à Osterhofen en Allemagne en compte 24. Onze maisons modèles sont exposées dans différents parc d'exposition en Autriche. 590 personnes sont employées en Autriche, la majeure partie dans la production et le montage.



Il suffit parfois de raconter l'histoire du fondateur pour comprendre l'histoire d'une entreprise. Comme pour le groupe WOLF par exemple.



Les bâtiments agricoles ont toujours constitué une part importante de la gamme de l'entreprise.

Brève rétrospective en 1966 : La révolution culturelle commence en Chine, en Angleterre l'hôte devient champion du monde de football, en Autriche l'ÖVP forme pour la première fois après la guerre un gouvernement d'union nationale, et à Scharnstein, dans le district de Gmunden, l'histoire à succès de Johann Wolf débute. Plus ou moins pour une simple raison : par impatience. C'est à l'endroit où a grandi son père et qu'il appelle sa maison depuis qu'il a cinq ans, que Johann Wolf hérite de la ferme de ses parents. Et il commence à moderniser l'agriculture. Entre autres avec plusieurs silos en béton armé pour l'ensilage des aliments pour animaux. Comme la construction avance trop lentement au goût de Johann Wolf, il met au point lui-même un coffrage et prend en main la construction du réservoir circulaire. Il ne fallut guère de temps avant qu'il en construise d'autres pour d'autres agriculteurs. « C'était le bon produit au bon moment. La troisième année de son activité déjà, il fabriquait 1300 silos et 300 fosses à lisier

par an et était déjà présent sur le marché allemand » explique Thomas Stadler. Il est aujourd'hui gérant de Wolf Systembau, qui appartient au groupe WOLF. Un groupe qui compte 25 filiales dans 20 pays et plus de 2700 employés. Johann Wolf est le grand oncle de Stadler, c'est-à-dire le frère de sa grand-mère. « Monsieur Wolf était relativement simple. Je veux dire par là au niveau de son approche de son activité entrepreneuriale. » Car elle n'en resta pas à la construction de hangars. « Des silos et des fosses à lisier, mon grand oncle est vite passé à la construction de hangars agricoles, car ses clients avaient également besoin d'étables. Et peu après, il en arriva à la conclusion qu'il faudrait également des maisons pour les parents lors de la reprise de l'exploitation par leur descendance. C'est ainsi qu'il en arriva à la maison préfabriquée. » Plus tard, des bâtiments pour l'industrie et le commerce découlèrent de la construction des hangars agricoles, et la petite ferme de Haute-Autriche se transforma rapidement en un acteur agissant au niveau européen dans le secteur de la construction système et de maisons préfabriquées. Le travail dans l'établissement fut transmis à Thomas Stadler dès le berceau. « Mon père était le neveu de Johann Wolf, et a longtemps été gérant du site de Scharnstein. Lorsque j'étais petit, je participais déjà aux entretiens de vente » se rappelle Stadler. Et il ajoute avec un sourire : « J'ai fait mes premières expériences de montage à un âge qu'il est préférable de ne pas donner à haute-voix. » Stadler débuta sa carrière professionnelle après sa scolarité à Osterhofen en Basse-Bavière. Durant cinq ans, il travaille pour la société sœur allemande et revient en 2005. Stadler, né lui aussi à Scharnstein, reprend ensuite la direction de Wolf Systembau sur le site de Scharnstein. Aujourd'hui âgé de 36 ans, il sait ce que son entreprise doit à son fondateur, son grand-oncle., décédé en 2014. « Il s'intéressait toujours aux pays et cultures étrangères, et a ainsi fait avancer en permanence l'expansion du groupe de Scharnstein. C'est en premier lieu à lui que l'entreprise doit son succès, outre les gérants locaux. Aujourd'hui encore, malgré sa taille, le groupe Wolf, est une « entreprise familiale

internationale », comme Stadler se plaît à le dire. 15 membres de la famille travaillent de manière opérationnelle dans les différents secteurs de l'entreprise. Une entreprise familiale, qui mise elle aussi sur des sous-traitants régionaux comme ISOCELL. Tout particulièrement dans le secteur de l'étanchéité. « Nous avons souvent recours aux freins-vapeur et adhésifs de l'entreprise ISOCELL. En particulier dans le secteur de la maison préfabriquée », explique Stadler. Ce qui le convainc ? « le partenariat fonctionne parfaitement depuis longtemps déjà. Car nous sommes un prestataire premium du secteur et utilisons des produits de qualité. Nous les trouvons chez ISOCELL. L'an passé, le groupe WOLF a généré une performance opérationnelle de 570 millions, dont un quart dans la construction de maisons préfabriquées, un autre quart dans le secteur des réservoirs en béton et la moitié restante dans la construction de hangars. Pour Stadler, une chose surtout est importante à l'avenir : un engagement ferme envers les sites de productions actuels. « Nous ne délocalisons pas à l'étranger, rien qu'à Scharnstein, nous avons investi ces dernières années 25 millions d'euros dans l'infrastructure, de nouveaux bâtiments et la productivité et nous possédons actuellement l'usine de production de maisons préfabriquées la plus moderne d'Autriche. » Et le plan d'avenir est tout aussi clair : « Nous voulons nous développer dans tous les secteurs dans lesquels nous sommes déjà présents et saisir les chances offertes par le marché. » Cela semble être un plan judicieux. Et celui de l'histoire de l'entreprise. Et l'on sait aujourd'hui le succès qu'elle a rencontré.



« Nous sommes une entreprise familiale internationale »

Thomas Stadler



THOMAS
STADLER

est gérant de Wolf Systembau, qui appartient au groupe WOLF.



Wolf construit 650 maisons préfabriquées par an.



« LES GENS SONT DEMANDEURS DE CONSTRUCTIONS EN BOIS »

Une résidence de vacances en bois, planifiée par un bureau d'architectes viennois, épouse un versant non loin de Traunkirchen am Traunsee. Les lofts stylés portent le nom SEE31.

Un endroit parfait pour discuter de l'avenir de la construction en bois.

REDACTION : L'ISOCELLER

Michael Buchleitner et Mira Thal sont les têtes pensantes du bureau d'architectes viennois Lakonis. Ils conçoivent de grandes infrastructures de santé et des aménagements de combles et se sont fait un nom dans le secteur. Il est originaire de Stuttgart, elle d'Innsbruck. Ils se sont donc mis à la recherche d'un domicile de vacances quelque part à mi-chemin entre leur centre de travail et de vie et leurs régions natales. C'est ainsi qu'ils sont tombés sur Traunsee. Leur choix s'est porté sur un terrain non loin de Traunkirchen offrant une vue inoubliable sur l'imposante montagne Traunstein de 1691 mètres d'altitude. « Nous avons eu beaucoup de chance de trouver ce terrain. Le flanc de coteau a dû effrayer les autres personnes » explique aujourd'hui Michael Buchleitner, quatre ans après l'achèvement. Mais la route séparant le terrain de la rive du lac était également un facteur. Jusque récemment, il y avait ici une route nationale. Un nouveau contournement l'a cependant soulagée de quasiment toute la circulation. Ce qui a donné une valeur incroyable à tout le coin.

Le domicile de vacances est devenu le SEE31, deux parallélépipèdes, un avec deux appartements, l'autre comme vaste maison de vacances. « L'idée était une résidence quatre étoiles plus, parce qu'elles sont rares dans la région », explique Buchleitner, qui promoteur pour la première fois en prit vite goût. Et sa première se révéla être double. Il opta pour le matériau de construction bois. Et il rencontra ainsi défis et avantages lors de son premier projet de maison en bois massif. Raison de plus pour l'ISOCELLER de vouloir discuter avec Michael Buchleitner dans ses lofts en bois. Les autres invités : Gabriele Leibeseder, vice-présidente de BAU.GENIAL et responsable des ventes et de la technique chez ISOCELL ainsi que Wolfgang Aigner, responsable marketing chez le constructeur en bois de renom Meiberger dans la région du Pinzgau et auparavant chez pro:Holz.

Nous nous trouvons ici dans l'un des appartements SEE31 à Traunkirchen. Un bâtiment en bois, visible de l'extérieur et à l'aménagement intérieur. Et ce à une époque à laquelle la durabilité est un thème essentiel quasi omniprésent. Cependant peu d'architectes misent sur le matériau de construction écologique qu'est le bois et réalisent des édifices comparables. Pourquoi ?

GABRIELE LEIBETSEDER : Afin de pouvoir véritablement exploiter les multiples avantages de la construction en bois, il faut des connaissances spécifiques de la construction en bois au niveau de la physique de construction et de la statique, qui ne sont pas enseignées dans la formation d'ingénieur ou d'architecte de construction classique. La Suisse est un véritable précurseur en la matière. L'ingénieur en construction en bois y existe depuis 40 ans.

« Ce que vous rapportez sur la construction en bois correspond à ce que nous voulons nous les architectes. »

Michael Buchleitner

Quels sont les avantages de la construction en bois durant la phase de construction ?

LEIBETSEDER : Tous les détails peuvent par exemple être éclaircis à l'avance. En règle générale, aucune solution ne doit être recherchée sur le chantier.

WOLFGANG AIGNER : En règle générale, il n'y a vraiment pas de mauvaises surprises ou d'improvisation sur les chantiers. Chaque raccordement au plafond, à la fenêtre ou à la fondation est réfléchi, jusque dans le moindre scellement. Chez Meiberger Holzbau, nous employons cinq personnes à la planification. Sans cela, il ne serait pas possible de pouvoir construire un immeuble de quatre étages avec huit appartements en deux semaines, comme actuellement au Luxembourg. Avec ce projet, nous remarquons une fois de plus que les promoteurs doivent eux aussi changer leur manière de penser. Car il faut pouvoir prendre des décisions à des moments totalement inhabituels.

MICHAEL BUCHLEITNER : C'est un point important, le fait que tout doit être défini au préalable et de ne pas avoir de surprises n'est pas seulement un avantage, mais c'est en outre un effet plus que positif qui permet d'être encore plus précis au niveau de la planification. C'est ce que nous avons pu voir ici. Dans la construction en bois, les raccordements doivent être véritablement déterminés de manière exacte au préalable. Mais les entreprises, c'est ce que nous avons vu avec le plaquiste, ne connaissent pas encore de nombreux détails, parce que les exigences d'une construction en bois sont différentes. J'ai pourtant l'impression que la construction en bois se déroule parfois de manière plus professionnelle que la construction maçonnée. Le professeur d'architecture viennois Helmut Richter a toujours dit : « Ce travail pénible avec le béton est véritablement moyenâgeux ». C'est l'exagération du fait que la construction en bois peut poursuivre une évolution, qui ne partira pas de la construction maçonnée.

Je vois également sur le chantier que les maîtres d'ouvrage ne disposent en partie que de connaissances limitées, parce que cela suffit. C'est la raison pour laquelle nous construisons encore comme il y a 100 ans.

LEIBETSEDER : Tout du moins pour ce qui est de la construction maçonnée. De manière morcelée, avec des solutions trouvées sur le chantier. Nous avons ici une largeur d'avance, et nous pouvons économiser beaucoup de temps et d'argent avec la préfabrication. Les avantages sont évidents. Il suffit simplement de penser à la sécurité en matière de coûts. Les devis de constructeurs en bois sont plus crédibles. Sans oublier que la réduction du temps de construction de 40% à 50% a des effets positifs sur les coûts de

construction généraux, lorsque l'on prend comme exemple le temps réduit pour le financement relais.

BUCHLEITNER : Le problème est que nous aimerions planifier le plus possible à l'avance, mais que les maîtres d'ouvrage ne le permettent souvent pas. J'y suis confronté régulièrement. Pour un projet actuel de 10 000 mètres carrés, le donneur d'ordre a utilisé le terme de « planification de l'appel d'offre ». Cela signifie que la planification détaillée et de réalisation ne fournit pas encore toutes les informations et que des décisions seront reportées. Quelle perte de temps. J'ai l'impression que le fait de repousser les choses est une véritable tendance.

Pourquoi ? L'architecte et ses plans dirigent cependant le projet de construction.

BUCHLEITNER : Oui, nous souhaitons nous aussi que tout soit éclairci lorsque la construction débute. C'est pourquoi je dis que :



Discussion d'experts dans un cadre exclusif – les lofts de SEE31 réalisés en bois tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Les appartements offrent une vue incomparable sur le lac Traunsee.



Dans les rôles principaux :

MICHAEL BUCHLEITNER

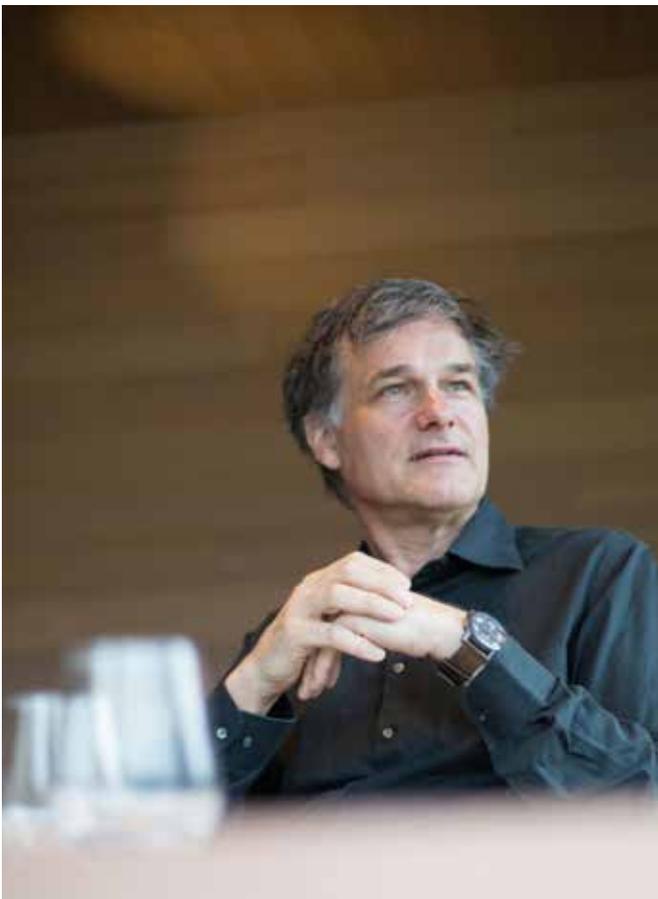
Né à Stuttgart, il a étudié l'architecture à Innsbruck et dirige depuis 1995 avec sa partenaire Mira Thai le bureau d'architectes Lakonis.

GABRIELE LEIBETSEDER

Est vice-présidente de BAU.GENIAL et dirige la vente ainsi que la technique de l'entreprise ISOCELL.

WOLFGANG AIGNER

Dirige les secteurs marketing, conseil et vente chez Holzbau Meiberger et a travaillé auparavant pour pro:Holz.



Michael Buchleitner a trouvé un terrain particulier à Traunstein et y a construit selon une vision claire.

« Le fait que le pourcentage de la construction en bois augmente d'année en année n'est pas un hasard. Les gens le veulent ainsi. C'est un fait. »

Wolfgang Aigner





Le calme et la nature – l'arrière-plan montre à quel point les lofts SEE31 s'intègrent bien dans l'environnement.

Ce que vous rapportez sur la construction en bois correspond à ce que nous voulons, nous les architectes. L'idéal serait pour nous de tout déterminer à l'avance, jusqu'aux chaises et au vernis de la table. Mais les donneurs d'ordre répuignent à accorder cette flexibilité.

L'un des thèmes phares pour l'avenir est la construction en bois à plusieurs étages. Les promoteurs ne devraient-ils pas justement privilégier ici le matériau bois ?

AIGNER : En fait si. Car les promoteurs justement ont des directives précises quant au nombre d'unités qui doivent être réalisées et ont besoin d'une sécurité de planification. La construction en bois a d'ailleurs toujours dans ce secteur précis un avantage permanent face à d'autres modes de construction, parce que les parois minces permettent de créer plus de mètres carrés.

LEIBETSEDER : Au point d'obtenir un appartement de plus pour 100 unités. Le fait que ce genre d'avantages n'ait aucune retombée lors d'appels d'offres est difficile à comprendre. Ce qui est également la raison pour laquelle les coûts parlent à première vue contre la construction en bois, bien qu'elle soit en fait nettement plus économique.

AIGNER : Pour être plus précis : Chez nous à Salzbourg, la construction en bois représente trois pour cent de la construction à plusieurs étages. Ce sont par contre 35 pour cent pour les maisons individuelles.

BUCHLEITNER : Tout au moins une nette augmentation.

AIGNER : Assurément. Mais dans la construction d'habitat à plu-

sieurs étages, il y a toujours un projet pilote, et plus rien. Les promoteurs sociaux et commerciaux viennent souvent du secteur architecture. Et tant qu'ils ont le droit à la parole, rien ne changera véritablement.

BUCHLEITNER : Ce sont des artisans, ils savent qu'il faut d'abord bétonner une plaque de fondation, puis y poser les briques, puis maçonner. Bien souvent, bien moins de connaissances détaillées sont nécessaires que pour la construction en bois.

LEIBETSEDER : J'ai aussi déjà entendu dire par un architecte que rien ne bouge parce qu'il n'y a aucune nécessité de bouger. Et la compétence de construction en bois n'est souvent pas donnée. Mais je connais également des histoires très positives, où les architectes ont travaillé dès le début avec un ingénieur de construction en bois, et où tout a parfaitement bien fonctionné. L'université des ressources naturelles de Vienne par exemple a construit un nouveau laboratoire et a opté pour des raisons à la fois économiques et architecturales pour une construction en bois. Dès le premier coup de crayon sur le papier, tout a été parfaitement planifié et tous en ont profité. En planifiant par exemple un bâtiment de trente centimètres plus court et en conservant ainsi les longueurs de bois standard, qui sont naturellement nettement plus économiques.

Pourquoi avez-vous en fait opté pour ce genre de réalisation du SEE31, monsieur Buchleitner ?

BUCHLEITNER : Nous voulions faire quelque chose en bois et avec un matériau naturel, parce que nous souhaitons un édifice, qui s'in-





« Nous voulions faire quelque chose en bois et avec un matériau naturel, parce que nous souhaitons un édifice, qui s'intègre dans la région et dans l'environnement. »

Michael Buchleitner

tègre dans la contrée et dans l'environnement. Concrètement, nous voulions le même bois pour le sol, le plafond et le mur, jusqu'aux fenêtres et stores. La plupart des choses étaient claires, mais pour le plafond, nous nous sommes posé la question de savoir si nous devions le laisser visible avec les éléments de panneaux. Nous n'avions aucune expérience et voulions revêtir le plafond. Après-coup je dois dire : Nous n'aurions pas dû le faire, parce que j'ai sous-estimé la capacité de la construction en bois. Le plafond était si beau que le plafond collé terminé n'aurait pas dû être revêtu.

AIGNER : On pourrait maintenant le faire fabriquer avec des couches d'usure apparentes dans différents types de bois. Mais c'est relativement nouveau et cela n'existait pas encore lorsque vous avez construit.



Wolfgang Aigner de Holzbau Meiberger a également raconté des projets actuels en construction bois à l'étranger.

LEIBETSEDER : Le bois visible est toujours une bonne idée, parce qu'il agit positivement sur les gens.

BUCHLEITNER : Oui, j'ai lu dernièrement qu'il fait baisser la fréquence cardiaque.

AIGNER : En outre, on sait maintenant que le bien-être dans l'habitat augmente grâce au bois.

LEIBETSEDER : Lors d'une construction d'habitat social à Wels, réalisée en bois, on a constaté l'absence de toute forme de vandalisme sur les balcons ou les murs.

AIGNER : En Angleterre ou en France, il existe des études menées dans les jardins d'enfants et les écoles, concernant le fait que des surfaces naturelles, tout particulièrement le bois, réduisent de manière considérable le potentiel d'agression.

BUCHLEITNER : Nous avons naturellement ici un public cible d'un niveau élevé, mais je trouve intéressant qu'un client du SEE31 ait cité ce qui suit : « Les gens commencent par faire l'architecture, puis c'est l'architecture qui éduque les gens. » Et il voulait dire que c'était ici

le cas, puisqu'il avait lui-même remarqué qu'il retirait de suite ses chaussures lorsqu'il entra dans l'appartement, parce qu'il s'agit de surfaces précieuses. Il a également été de toute évidence impressionné par l'action du bois. Et je dois dire une fois de plus : Les réactions de nos clients sont incroyablement positives. Naturellement, la situation géographique joue également un rôle, mais la plupart des gens ne connaissent pas le bois massif sous la forme que nous avons utilisée. Mais si cela est possible dans la construction d'habitat à plusieurs étages, comme nous l'avons fait ici, est une autre question de coûts.

LEIBETSEDER : Oui, naturellement. Les exemples précédemment évoqués dans la construction d'habitat social ne peuvent pas miser sur la construction en bois massif, mais il y a beaucoup de bois apparent, qui fonctionne parfaitement et est très beau.

Malgré divers projets comme celui de Wels, comparé au niveau international, la construction en bois à plusieurs étages tire un peu la jambe en Autriche. Et cela malgré les nombreux avantages. A quoi cela pourrait-il bien être dû ?

LEIBETSEDER : Berlin construit énormément. Nos entreprises construisent en partie aussi à Berlin. Selon une enquête, il existe aussi un groupe cible d'acheteurs très pertinent qui a des affinités avec le bois.

AIGNER : Il y a plusieurs années de cela, nous avons réalisé une construction d'habitat en bois de quatre étages à Salzbourg. A l'origine, six structures en bois étaient prévues. Il n'en resta qu'une seule en bois. Les structures furent proposées à l'achat et à la location. La construction en bois se trouvait au bord de la rue la plus fréquentée, mais les appartements ont été les premiers à se vendre. Le fait que le pourcentage de la construction en bois augmente d'année en année n'est pas un hasard. Les gens veulent du bois. C'est un fait.

Construirez-vous à nouveau en bois monsieur Buchleitner ?

BUCHLEITNER : Naturellement je vais me pencher encore plus sur la question, c'est clair. Comme nous l'avons également déjà évoqué, notre perception était déjà que la planification jouait un rôle nettement plus important. C'est naturellement positif pour nous architectes, puisque c'est notre métier. Et je pense que l'on travaille de manière plus innovatrice dans la construction en bois.

« Le bois apparent a des effets positifs. »

Gabriele Leibetseder

AIGNER : Nous réalisons 85 à 90 pour cent de nos projets avec des architectes. Les architectes aiment travailler avec nous, parce qu'ils ont le sentiment que nous les comprenons, ce qui se confirme régulièrement. Fenêtres, technique du bâtiment, bâtisseur, tous les secteurs coulent dans notre planification 3D, qui permet ensuite de comman-

Gabriele Leibetseder
mise chez
BAU.GENIAL sur la
construction en bois.



der les matériaux et fenêtres ainsi que de dresser les plans de temps de construction, de logistique et de transport pour au bout du compte garantir qualité et architecture.

BUCHLEITNER : Cela n'a vraiment rien à voir avec la construction maçonnée. Ce que nous décrivons est la planification usine et montage, qui n'existe pas pour un bâtisseur. Travailler tous corps de métiers confondus est quelque chose de totalement passionnant. La compétence de planification se trouve chez vous ?

AIGNER : Oui elle est chez nous. En milieu urbain surtout, nous planifions à 15 minutes près, parce que les rues doivent être en partie bloquées.

LEIBETSEDER : Un étage par jour est normal. Un autre argument susceptible de convaincre un investisseur potentiel.

BUCHLEITNER : Ce qui reste pour finir comme contre-argument : La construction en bois est dix ou 20 pour cent plus chère.

AIGNER : C'est toujours difficile à dire. Nous disons : Lorsque l'on compare une bonne construction en bois avec une construction conventionnelle de qualité supérieure, c'est-à-dire pas du béton armé et du polystyrène, nous sommes alors seulement cinq pour cent plus chers. Mais il faut également conserver à l'esprit les avantages. Outre les avantages déjà évoqués, il est démontré que le besoin en chauffage est de 30 à 40 pour cent moindre pour une construction en bois.

BUCHLEITNER : C'est ce que je constate également ici. Nous avons une utilisation temporaire. A l'origine, le business plan prévoyait une occupation deux tiers de l'année. Actuellement nous arrivons presque à 50 pour cent, ce dont nous nous réjouissons énormément. Malgré tout, les lofts restent vides la moitié du temps. D'où la question de savoir combien de temps à l'avance nous devons chauffer, et nous sommes agréablement surpris de voir le coût avantageux de chauffage des appartements.

Que pourrait ou devrait faire la classe politique pour faire avancer la construction en bois ?

LEIBETSEDER : Il existe des pays comme la Suisse dans lesquels il y a une quote-part prescrite par la loi.

AIGNER : Au Luxembourg aussi, où nous travaillons actuellement, il existe une quote-part claire. La même chose est valable pour les écoles et les jardins d'enfants en Angleterre. Une certaine pression est ainsi créée.

LEIBETSEDER : Actuellement, il y a régulièrement des projets phare qui sont discutés, mais il en faudrait plus. Il faut que cela devienne un standard. Ce que nous voyons à cet égard : Lorsque les pouvoirs publics construisent, cela s'impose parmi la population. Cet effet modèle se reflète par exemple au Vorarlberg.

BUCHLEITNER : Dans la société, la construction en bois est peut-être en partie encore plus discréditée en Autriche, parce que des bâtiments à l'origine plus simples étaient construits en bois. Cela reste éventuellement encore ancré ici, mais pas dans d'autres pays.

AIGNER : Ce qui vient s'ajouter à cela en Autriche est l'écart entre l'ouest et l'est. Plus on va à l'ouest, plus on rencontre une architecture individuelle en construction bois.

LEIBETSEDER : Au bout du compte, on s'étonne toujours que plus de choses semblent se passer dans d'autres pays, bien que des délégations se rendent en Autriche pour voir des édifices modèles en bois. Mais nous sommes convaincus qu'il n'est pas possible de stopper la progression de la construction en bois.



RESIDENCE DE VACANCES SEE31

Deux appartements de qualité supérieure et une grande maison de vacances directement en bordure du lac de Traunsee, offrant une vue superbe sur la montagne Traunstein. Voilà la résidence de vacances SEE31 à Traunkirchen. Elle se présente sobre et puriste de l'extérieur comme de l'intérieur.

Avec un séjour, une salle de bain avec sauna, une chambre, des toilettes et une terrasse. La passerelle privée permet d'accéder au lac. Grâce au Feuerkogel situé non loin de là, c'est à la fois une destination d'été et d'hiver. Les bâtiments ont été construits en 2014 en bois par le bureau d'architectes Lakonis de Vienne.

www.traunsee31.at

DES CHAUSSURES POUR LA VIE

A Bad Goisern en Salzkammergut, une cordonnerie perpétue une tradition ancienne : la Goiserer. Une chaussure robuste et moderne dont jadis déjà l'empereur ne pouvait plus se passer.

REDACTION : L'ISOCELLER



On dit que tout débuta à la fin du 19e siècle.

Jadis, Franz Neubacher tomba dans un gouffre lors d'une randonnée en montagne. Ses chaussures rigides et glissantes l'empêchèrent de se libérer lui-même. La légende dit qu'il retira ses chaussures, et se sauva ainsi à pieds nus de cette situation précaire. De retour dans son village natal de Bad Goisern, il se rendit chez son frère, un forgeron, et travailla avec lui pour créer des chaussures plus adaptées à la montagne. Il créa des pièces métalliques et une piqûre double. C'est ainsi que la Goiserer vit le jour, pour acquérir très vite une renommée modèle. Egalement grâce à l'empereur François Joseph en personne, qui possédait une résidence d'été à Bad Ischl, non loin de Bad Goisern, et qui aimait parcourir forêts et montagnes de la région du Salzkammergut en tant que chasseur passionné.

Bad Goisern devint le bastion de la cordonnerie, des établissements comptant jusqu'à 15 collaborateurs confectionnèrent chaussure après chaussure, jour après jour. Mais tout comme les cordonniers dans les villes de ce monde, les cordonniers Goiserer se firent de plus en plus rares. Durant l'après-guerre, l'artisanat avait presque disparu. Presque.

Nous sommes maintenant en 2018. Et c'est au centre de Bad Goisern, non loin du Kurpark, de la paroisse et de la caisse d'épargne que l'on trouve le dernier de son genre, plus de 70 heures par semaine : le dernier défenseur de l'ancien artisanat de la Goiserer - Philipp Schwarz.

27 ans, originaire de Strobl am Wolfgangsee et travaillant auparavant dans la gestion produit et marketing chez le fabricant de skis Fischer à Ried im Innkreis. « En 2014, j'ai décidé de quitter Fischer et de suivre un apprentissage pour adultes », explique Schwarz, que l'amour a guidé jusqu'à Bad Goisern. Son entreprise formatrice faisant faillite, il opta alors pour l'examen de compagnonnage et fonda à nouveau l'entreprise en 2016. Il fabrique 60 à 80 paires de chaussures sur mesure par an au cours d'un long travail manuel. Les chaussures sont recommandées pour les hommes à partir



Philipp Schwarz a fait des débuts tardifs.

« Plus les matériaux sont régionaux, mieux c'est. »

Philipp Schwarz



Lors de la fabrication, chaque chaussure est individuelle, le client peut choisir le cuir et la forme.

de 20 ans, et les femmes à partir de 21 ans. « Trop de choses peuvent encore changer du point de vue technique de la croissance » sait pertinemment bien Schwarz. Car une Goiserer se conserve (presque) toute une vie. Le bon entretien est décisif. « Il ne faut pas les porter tous les jours, car pour être bien entretenues, les chaussures ont besoin d'au moins une journée de repos. Il faut savoir que le cuir est un produit naturel. » Lors de la fabrication, chaque chaussure est individuelle, le client peut choisir le cuir et la forme. Une chaussure basse nécessite 25 heures de travail, Schwarz confectionne une chaussure de montagne en 25 à 35 heures. La piqûre double se fait uniquement à la main, c'est une question de minutie et de temps. « Je fais aussi des chaussures élégantes pour hommes ou femmes. Mais des Budapest ou Oxford perforées main nécessitent 50 à 60 heures de travail. Les coûts sont également à la hauteur de l'artisanat de qualité. « Les prix commencent à 1200 euros », explique Schwarz. Cela peut sembler effarant au premier coup d'œil, mais si l'on pense à la durabilité des chaussures, nul besoin alors de remettre la rentabilité en question. Fabriquez-vous encore des Goiserer avec des pièces en fer ? « J'en ai fait trois pour des bûcherons, oui. Mais la demande est très faible, car elles sont trop glissantes quand on est assis dans le tracteur. En réalité, comparées aux semelles en caoutchouc actuelles, elles ne sont plus adaptées à la réalité quotidienne. »

Caoutchouc, cuir ou fil, lorsque Philippe Schwarz parle des matières qu'il utilise, sa vision s'éclaircit encore. Ce n'est pas un simple jeune homme qui essaie de perpétuer un artisanat en voie de disparition et une fabrication de chaussures riche en tradition. Il accorde également une grande importance aux sous-traitants régionaux. « J'utilise uniquement des matériaux de qualité supérieure venant d'Autriche, plus ils sont régionaux, mieux c'est. Pour le cuir en particulier, je pourrais économiser beaucoup d'argent en important du Bangladesh ou d'Inde, mais cela ne rejoint pas ma philosophie. »

Jadis, lorsque j'ai créé l'entreprise, les Goiserer faites main étaient menacées de disparaître. « Il y a eu des discussions avec des industriels qui voulaient investir.



Chacune des chaussures de Philipp Schwarz est fabriquée individuellement et est unique, puisque faite sur mesure.

J'ai voulu l'éviter. » Aujourd'hui, il détient les droits de marque Goiserer. Et qu'en est-il des nouveaux empereurs ? Est-il vrai que les personnalités célèbres portent des Goiserer ? Arnold Schwarzenegger par exemple ? « Oui, c'est vrai. Des

« Les prix commencent à 1200 euros. »

Philipp Schwarz

visages connus reviennent toujours me voir, mais chez moi, chaque client a la même importance. » Les clients sont également internationaux. Ce sont en première ligne certes les gens d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse qui viennent faire fabriquer ici leurs chaussures personnelles pour la vie,

mais Philipp Schwarz a également déjà eu l'occasion de recevoir des clients venant du Japon, de Chine, d'Australie, et d'Amérique. Le fait que la Goiserer jouit d'une telle réputation, et ce non seulement au Salzkammergut, n'est pas seulement due aux gens qui viennent en pèlerinage à Bad Goisern. « Jadis, la Goiserer est devenue célèbre parce que de nombreux cordonniers de Goisern parcouraient les routes. Ils allaient d'un village à un autre pour gagner nourriture et logis avec leur artisanat. La Goiserer et la célèbre piqûre double se sont ainsi propagés dans le monde entier. » Depuis le début de l'année, Philipp Schwarz a d'ailleurs une employée, l'an prochain il aimerait embaucher un apprenti. Car même s'il est encore lui-même relativement jeune avec ses 27 ans, une chose lui tient particulièrement à cœur : « L'ancienne tradition artisanale ne doit pas s'éteindre. Le fait d'avoir encore pu l'apprendre moi-même est une énorme chance. »

UNE GOISERER ORIGINALE

Depuis 1875, la Goiserer originale est fabriquée à Bad Goisern. Une chaussure particulièrement stable, durable à piqûre double. Jadis le bastion des cordonniers, l'établissement de Philipp Schwarz à Bad Goisern est le dernier en son genre.

La Goiserer – une chaussure sur mesure de tradition
Propriétaire : Philipp Schwarz

Untere Marktstraße 9
4822 Bad Goisern, Autriche
schwarz@dergoiserer.at
www.dergoiserer.at

L'EFFICACITE DE LA PREFABRICATION

Une maison
préfabriquée de la
marque Griffner.



Griffner est connu pour ses maisons préfabriquées écologiques de qualité supérieure. Depuis peu, l'entreprise mise sur des installations innovatrices au niveau de la préfabrication. Et en profite à de nombreux points de vue.

REDACTION : L'ISOCELLER

DES MAISONS PREFABRIQUEES PREMIUM

L'entreprise Griffnerhaus GmbH planifie et construit ses maisons préfabriquées premium avec une ossature en bois. Georg G. Niedersüß a racheté l'entreprise en 2013. En 2017, Griffner a enregistré un chiffre d'affaires de 23 millions d'euros avec 97 employés et la construction de 80 maisons individuelles. 60 % des maisons ont été construites en Autriche. 40 % des maisons ont été vendues à l'exportation, principalement en Allemagne, Italie et en Suisse.

Griffnerhaus GmbH
Gewerbestraße 3
9112 Griffen
www.griffner.com

**Griffen en Carinthie,
une commune de
3497 habitants,
située directement
en bordure de l'auto-
route du sud.**

C'est là que se trouve le siège du constructeur de maisons préfabriquées Griffner, qui construit exclusivement avec une ossature en bois. Une entreprise bien plus connue que la commune elle-même.

Au-delà des frontières du Land, tout le monde sait que les maisons Griffner sont synonymes de maisons écologiques de qualité supérieure en construction préfabriquée « Nous sommes un partenaire

fiable pour la vie », explique ainsi Georg C. Niedersüß, directeur général et propriétaire de l'entreprise Griffnerhaus GmbH la philosophie de son entreprise. Niedersüß a repris l'entreprise en 2013. Il sait que : « On ne construit une maison qu'une ou deux fois dans sa vie. On prend des décisions concernant la répartition de l'espace, les matériaux et bien d'autres choses encore auxquelles on n'avait encore jamais pensé auparavant. Ces décisions vous accompagnent alors de nombreuses années. C'est la raison pour laquelle un conseil professionnel de qualité et un temps de réflexion sont indispensables. » Et il est convaincu d'une chose : « Les habitants de maisons Griffner profitent de nombreux avantages dans la vie. » Lesquels ? « Les habitants de maisons Griffner vivent plus longtemps, sont moins souvent malades et divorcent moins souvent. » Et il ajoute un sourire sur les lèvres : « J'en suis convaincu, mais je ne peux pas le prouver. »

Une maison Griffner possède un charme très particulier. Et c'est précisément ce qui fait qu'elle est aussi appréciée. Près de 100 maisons sont livrées chaque année, dont 80 pour cent clés en main. Et afin que ce succès perdure, l'entreprise ne cesse d'évoluer.

Notamment dans la préfabrication. « Nous voulions être encore plus efficaces avec une durabilité encore plus grande au niveau de la préfabrication », explique Niedersüß.

Nous avons ainsi opté pour les installations pour big balles et les solutions de portiques de la société ISOCELL. Suite à une phase de préparation d'un an, la décision fut prise en décembre 2016. Deux semaines plus tard deux installations pour big balles et deux solutions de portiques étaient en service.

Une pour la production de murs et une pour la production de plafonds et de toits.

« Tout ce que nous faisons se passe toujours dans le respect de notre philosophie d'un maximum d'écologie, de durabilité et d'efficacité énergétique. L'écologie est synonyme de bien-être. Avec sa charte d'entreprise, ISOCELL est le partenaire idéal. » La décision en faveur d'ISOCELL et contre les concurrents a cependant été prise pour des raisons technologiques. « Nous profitons ainsi de la meilleure performance. »

Mais une chose à la fois. Griffner cherchait à remplacer les panneaux flexibles en fibre



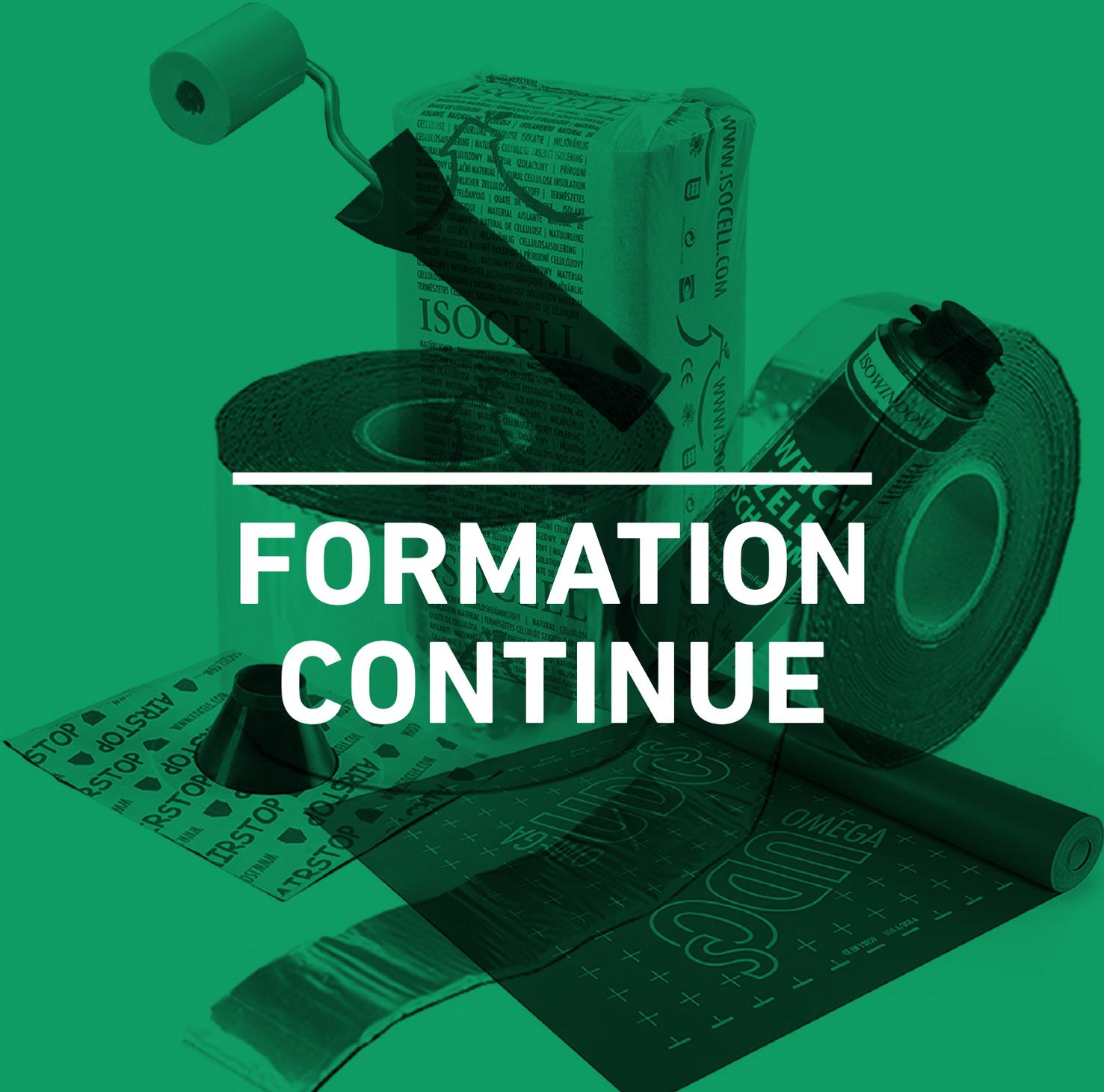
L'architecture Griffner est moderne, tout comme l'intérieur des maisons.



Griffner mise également sur la qualité premium au niveau de la préfabrication.

de bois, utilisés depuis de longues années pour l'isolation de ses maisons. « La cellulose offre une densité plus élevée et ainsi une meilleure protection thermique et acoustique » explique Herbert Kriechhammer, expert en technologie d'insufflation à l'entreprise ISOCELL : Les panneaux flexibles en fibre de bois présentent également l'inconvénient d'être plus onéreux au niveau de la transformation, et le transport est plus complexe. Kriechhammer l'explique ainsi : « Avec les panneaux flexibles en fibre de bois, on transporte toujours beaucoup d'air. Ces tapis doivent également être stockés dans les locaux de production. Le passage à l'isolation par insufflation permet d'une part d'économiser du CO₂ lors du transport du matériau d'isolation, mais également de la place dans le hall de production. Et cela nous permet également d'être plus efficaces, plus rapides et plus abordables au niveau de la préfabrication. » Georg C. Niedersüß transpose cela en chiffres : « Nous économisons deux tiers des transports par rapport à avant, un camion arrive toutes les deux à trois semaines seulement au lieu de chaque semaine. Nous avons réduit la charge de stockage du matériau d'isolation à un tiers, et nous ne devons plus aller chercher l'isolation par palettes entière et la couper. » Cela a des répercussions sur les employés, comme l'explique Niedersüß : « Au lieu de deux employés pour l'étape de travail d'amener l'isolation à la préfabrication, un seul est maintenant nécessaire grâce aux nouvelles installations. » Vous allez donc livrer encore plus de maisons Griffner à l'avenir ? « Nous visons une croissance saine », explique Georg C. Niedersüß. « Avec 120 maisons, nous atteignons la limite de la production avec une équipe. S'il faut aller au-delà, nous devons bien peser le pour et le contre pour savoir s'il est judicieux d'élargir les capacités et d'introduire une deuxième équipe. Mais ce n'est pas encore pour demain. Pour le moment, il est plus important pour nous de conserver la qualité habituelle et de poursuivre notre développement. Comme par exemple avec des innovations telles que la technologie d'insufflation dans la préfabrication. »

ISOCELL INSIDE
FORMATION CONTINUE



FORMATION CONTINUE

Chez ISOCELL, le transfert de savoir figure en tête de l'ordre du jour.
C'est ce que démontrent notamment les offres de formation continue comme les « Journées des experts de la construction en bois » ainsi que les rencontres d'experts.

REDACTION : L'ISOCELLER



La rencontre des initiés du secteur

Le siège du DUW se situe en Allemagne. Il s'agit de l'institut de formation continue de l'école supérieure de Steinbeis à Berlin, qui publie régulièrement des études sur le thème de la formation professionnelle. Récemment, la prestigieuse organisation Forsa a mené une étude représentative pour le compte de la DEW. Elle a constaté que plus de 50 pour cent des employés sont convaincus de la nécessité de la formation continue. 75 pour cent des employés partent même du fait que la formation professionnelle va prendre de plus en plus d'importance ces prochaines années.

Cela vaut également pour le secteur du bois, qui a connu une évolution permanente au cours des dernières années dans le secteur technologique. ISOCELL en est conscient et organise de ce fait depuis

2014 les « Journées d'experts de la construction en bois ». Les spécialistes du secteur se rencontrent sur le site d'entreprise moderne à Neumarkt am Wallersee. Selon la devise ISOCELL « La réussite grâce à un plus grand savoir ». L'idée est née dans le cadre des formations d'insufflation organisées régulièrement par ISOCELL.

Outre une expérience pratique de première main, des ateliers sont également au programme de l'agenda de deux jours. Des constructeurs bois, physiciens de la construction ou experts techniques, ainsi que des experts juridiques ou chercheurs, qui présentent des projets innovateurs, y prennent la parole. Au cours des dernières années, des thèmes tels que la thermographie, la préfabrication, les éléments de façade, les toits plats, les solutions Condetti ou les rebords de fenêtres

Ateliers



extérieurs et les assainissements y ont été abordés, ou bien également des questions relatives au processus de construction.

« Les manifestations remportent toujours un franc succès. Les dates des manifestations de deux jours sont toujours rapidement complètes. Les 'Journées des experts de la construction en bois' se sont établies comme un élément fixe de notre calendrier de séminaires » explique Gabriele Leibetseder.

Près de 50 participants prennent part à chaque manifestation. Une recette à succès. Car bien que les manifestations de ce genre auxquelles participent cent ou même 1000 visiteurs et participants soient intéressantes et enrichissantes, l'une des fonctions clés des manifestations de formation professionnelle y est quasi impossible :

l'échange. « Nous remarquons régulièrement que nos participants se réjouissent, outre des ateliers et des conférences, tout particulièrement de l'échange d'expérience, de connaissances et de savoir-faire durant les pauses et des temps réservés à cet effet » explique Leibetseder.

Outre les journées des experts, ISOCELL propose également des rencontres d'experts. « Non seulement le matériel et l'équipement sont en évolution permanente, mais les exigences posées envers les standards énergétiques et par là-même l'architecture ne cessent de changer. En d'autres mots : Les poseurs de matériaux d'isolation à insuffler sont régulièrement confrontés à de nouveaux secteurs d'application, à de nouvelles constructions et prescriptions » explique



Transfert de connaissances

Gabriele Leibetseder, responsable technique d'Isocell. « Nos 'Rencontres d'experts' nous permettent d'offrir à nos partenaires un cadre d'échange d'expérience axé sur la pratique avec d'autres collègues, et de découvrir nos tous nouveaux développements en matière de technique d'insufflation, de matériaux d'isolation à insuffler et de systèmes d'étanchéité à l'air. »

Une autre étude apporte d'ailleurs la preuve que les formations continues sont bénéfiques, et non seulement de par le transfert de connaissances qu'elles permettent. Le centre de recherche économique européen a constaté que la formation continue peut se traduire en argent comptant : Les employés qui acquièrent des aptitudes utiles dans leur métier peuvent s'attendre à six pour cent de salaire en plus en

moyenne. D'autres calculs parlent même de huit pour cent. Les formations continues sont également des arguments de poids pour une évolution au sein d'une entreprise. Sans oublier les décideurs et les propriétaires d'entreprises. Des connaissances nouvelles permettent et facilitent l'acquisition de nouveaux clients, voir même de secteurs d'activité nouveaux.

« NOUS NE SOMMES PAS DES MISSIONNAIRES »

REDACTION : L'ISOCELLER



Christian Murhammer est directeur général de l'association autrichienne des maisons préfabriquées. Un entretien concernant la directive UE portant sur le standard « Bâtiment Passif » dès la fin 2020, les neufs états fédérés et la philosophie de son institution.

A GAUCHE :

Les maisons préfabriquées sont de plus en plus plébiscitées.

Dès le 31 décembre 2020, tous les nouveaux bâtiments de l'Union Européenne devront présenter le standard « Bâtiment Passif ». Un thème qui concerne également l'association des maisons préfabriquées.

Comment l'association gère-t-elle cette évolution ?

Le problème majeur est que nous ne connaissons pas encore les critères applicables à l'Autriche. L'état actuel des choses réfère à ce que l'on appelle le « Plan national », un document de l'Institut autrichien des techniques de construction (OIB) datant de 2014. Ses dispositions vont maintenant être révisées et personne ne sait vraiment quand cela sera terminé. Mais une fois fait, cela ne veut pas encore dire que tous les états fédérés suivront ce plan. C'est donc une situation très peu agréable pour les entreprises de construction exécutantes.

Vous avez cependant quand même une idée des normes auxquelles va être confronté le secteur des maisons préfabriquées. Etes-vous bien préparé ?

Nous sommes pratiquement certains de pouvoir répondre à ces exigences sans le moindre problème. Aujourd'hui déjà, près de 80 pour cent de nos maisons préfabriquées présentent les valeurs qui selon toute vraisemblance seront applicables dès la fin 2020. Cela rassure les gens qui optent aujourd'hui pour une maison préfabriquée, et qui sont ainsi sûrs qu'elle réponde déjà aux exigences de l'année 2021. Mais pourquoi doit-on dire « vraisemblablement » ? L'UE donne seulement une directive, pas un règlement. Comme elle n'acquière pas force de loi telle quelle, les états membres sont obligés de la transposer d'ici cette date dans leur droit national. Les directives présentent donc une certaine marge de manœuvre. Pour ce qui est de la directive bâtiments UE concernée ici, la « marge » réside dans la formulation « Nearly Zero Energy Building » - « Quasi zéro » n'est techniquement parlant pas vraiment un règlement concret. En 2014, l'Autriche a défini temporairement qu'une maison a besoin soit d'une excellente isolation, soit d'une meilleure installation technique en guise de compensation. Mais bien que cela

puisse sembler bizarre : la valeur finale n'importe guère. L'essentiel est qu'il n'y ait qu'une seule valeur pour l'Autriche entière et pas neuf différentes. Cela n'est d'ailleurs pas uniquement valable pour la mise en

« Nearly Zero Energy Building »

Christian Murhammer

application de la directive bâtiments. Un règlement de construction et un système de subventionnement pour l'Autriche seraient les bienvenus.

Dans quelle mesure le nouveau gouvernement autrichien peut-il déjà être jugé à ce niveau ?

Vu qu'on se sait pas encore vraiment bien comment juger de manière globale, il en va de même pour le secteur de la construction et de l'environnement. Rien de fâcheux ne s'est passé, mais rien d'extraordinaire non plus.

Quels sont les thèmes qui arrivent actuellement en tête de l'ordre du jour de l'association des maisons préfabriquées en Autriche ?

Nous nous efforçons en permanence de créer des conditions les plus idéales possibles en tant qu'association dédiée aux maîtres d'ouvrage et également aux constructeurs de maisons préfabriquées. La construction de maisons préfabriquées apporte de nombreux avantages. Le fait que les objets sont exploitables plus rapidement, puisqu'il s'agit d'un mode de construction sèche, est à lui seul déjà un avantage. Mais nous soutenons également la recherche, et voulons ainsi veiller à ce que les gens soient toujours servis selon l'état actuel des choses.

Depuis le 14 juin 2013, l'association des maisons préfabriquées, comme il est également d'usage comme dans d'autres pays, est une simple « Association de la construction en bois ».



La crème de la crème s'est rencontrée lors du symposium des maisons préfabriquées en 2017.



**CHRISTIAN
MURHAMMER**

a commencé à travailler pour l'association des maisons préfabriquées en 1995 déjà. Il était alors conseiller publicitaire. Depuis décembre 2002, il est directeur général de l'association.



« Les règlements de construction et les prescriptions ont longtemps freiné la construction en bois en général, et ont fait tout autre que de subventionner les projets de grande envergure. »

Christian Murhammer

L'un des thèmes phares pour l'avenir du secteur est la construction en bois à plusieurs étages. Le futur vous appartient-il ?

Les choses vont sûrement encore évoluer, car le potentiel est immense. Une mise en réseau fructueuse de différents organismes majeurs a lieu, comme par ex. l'Union nationale de la construction du bois, l'industrie du bois, l'association de colle à bois etc. BAU.GENIAL ou pro:Holz fournissent également un travail précieux. Les bonnes relations des uns avec les autres contribuent à ce que nous puissions atteindre plus ensemble, convaincre maîtres d'ouvrage et architectes, et créer des conditions cadre idéales. Nous travaillons d'ailleurs actuellement à une description de prestations pour les architectes et planificateurs, qui permettrait de comparer les offres.

Un autre projet phare avec une construction en bois vient juste de se terminer à Vienne. L'immeuble en bois « HoHo » avec 24 étages impressionnants. Ces projets phares sont-ils véritablement nécessaires ?

Je crois que nous en avons besoin oui. Car ils fournissent la preuve de ce dont nous sommes capables. Les règlements de construction et les prescriptions ont longtemps freiné la construction en bois en général, et ont fait tout le contraire que de subventionner les projets de grande envergure. Nous avons dû fournir un long travail de persuasion pour démontrer que nous répondons également aux exigences en matière de protection incendie, d'isolation phonique ou de statique. Mais naturellement, il est également vrai que nous ne pouvons pas atteindre la masse que nous visons si nous ne pouvons présenter que des projets phares. Nous devons également être conscients du fait que peu d'autres projets comparables verront le jour.

Quelle est la solution ? Une campagne ?

La campagne provocante et excellente de pro:Holz, qui attire l'attention sur la durabilité de la matière première renouvelable qu'est le bois est à la fois importante et parfaitement positionnée. En tant qu'association des maisons préfabriquées, nous ne sommes pas des missionnaires de

notre époque neutre en termes de produits. Nous ne voulons forcer personne à aimer le bois. Je pense qu'il y a pour nous une chose encore plus importante qu'une campagne à large échelle : Nous devons définir un objectif afin de convaincre planificateurs, architectes et promoteurs, de dissiper leurs derniers préjugés et de donner ainsi le dernier coup de pouce. Nous voulons rechercher explicitement ces parties prenantes, qu'il s'agisse de politiciens ou de promoteurs. Une étude actuelle de BAU.GENIAL nous montre notamment qu'il existe un retard à combler en matière de connaissances tournant autour de la construction en bois. Nous sommes donc pleinement conscients de notre mission.

Le symposium de la maison préfabriquée se déroulera en juin 2018. Quelle contribution peuvent apporter ce genre de manifestations ?

Ces manifestations sont essentielles pour l'identité du secteur. Pour des raisons ancrées dans l'histoire, l'univers du bois est certes fortement empreint d'émotion et sympathique, mais il n'est pas poussé par une grande confiance en soi. Le secteur de la construction maçonnée en comparaison est dominé par une quasi mentalité « Nous sommes nous » d'auto-conviction. Le symposium de la maison préfabriquée propose une combinaison de contenus généraux et contenus professionnels avec une partie conviviale, qui a fait ses preuves. C'est un enrichissement pour le secteur qui demeurera absolument nécessaire à l'avenir. C'est là que les problèmes sont débattus, que les exigences sont fixées et les solutions trouvées. Ces journées sont l'occasion pour le secteur de se retrouver et de réfléchir à ses objectifs. Cela apporte un élan incroyable et est de ce fait très important.

« Nous ne voulons forcer personne à aimer le bois. »

Christian Murhammer

ASSOCIATION DES MAISONS PREFABRIQUEES (ÖFV)

L'association des maisons préfabriquées d'Autriche (ÖFV) a été fondée en 1979, et s'est établie comme communauté de qualité dans le secteur des maisons préfabriquées. Seuls les prestataires qui remplissent tous les standards de qualité (par ex. ÖNORM B2310) et les modalités peuvent intégrer l'association. En outre, de nombreux sous-traitants garantissent la qualité de marque en tant que partenaires industriels jusqu'aux pièces détachées. L'ÖFV initie également des projets de recherche et de développement. L'ÖFV travaille également pour divers comités de normalisation et est membre de la Fédération Européenne de la maison préfabriquée.

www.fertighausverband.at

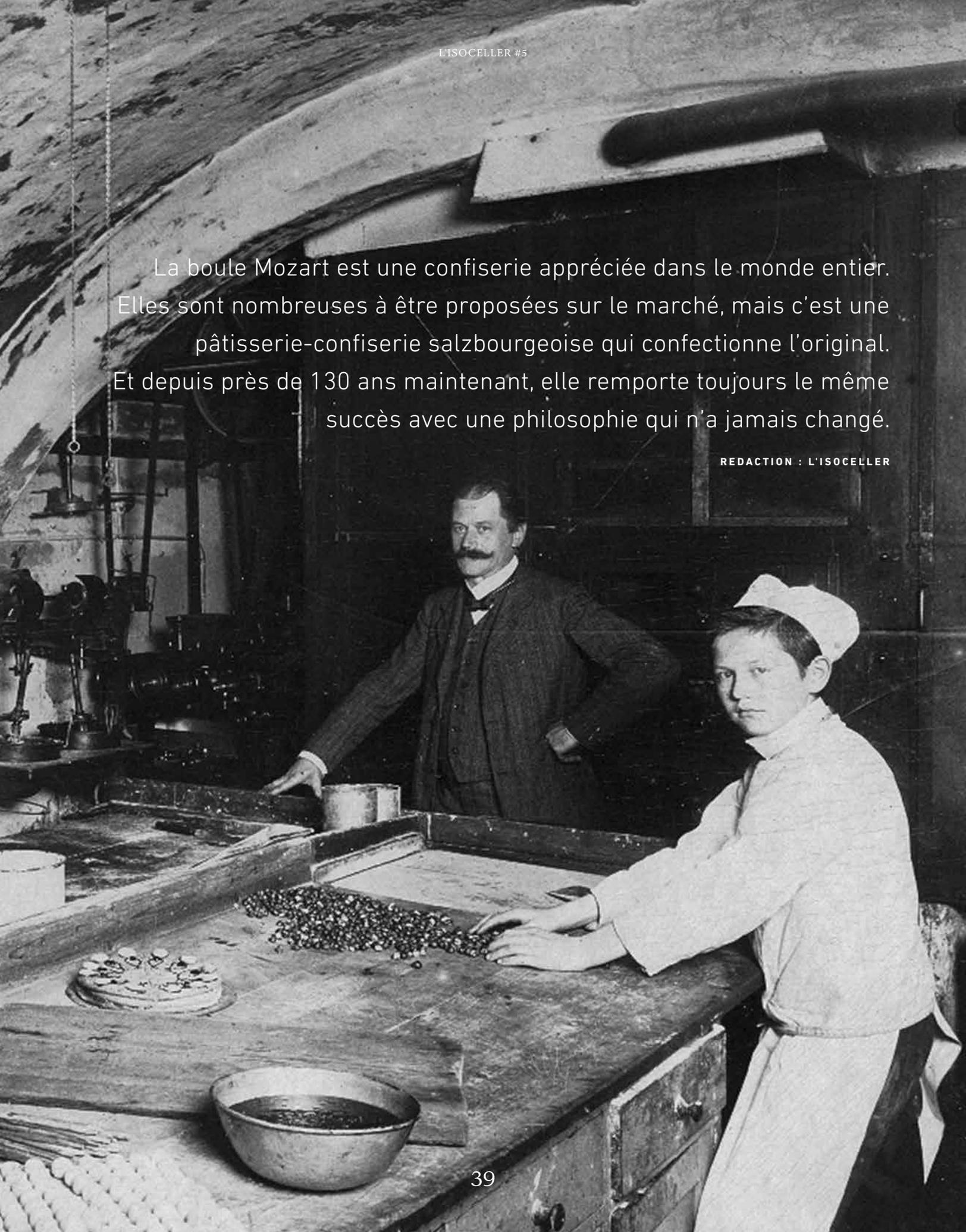
UN ENRACINEMENT REGIONAL
LA BOULE MOZART

L'ORIGINAL DE SALZBOURG



La boule Mozart est une confiserie appréciée dans le monde entier. Elles sont nombreuses à être proposées sur le marché, mais c'est une pâtisserie-confiserie salzbourgeoise qui confectionne l'original. Et depuis près de 130 ans maintenant, elle remporte toujours le même succès avec une philosophie qui n'a jamais changé.

REDACTION : L'ISOCELLER





L'original se reconnaît également à son emballage. Le Mozart de Fürst regarde à droite.

Les histoires se basent souvent sur un petit paradoxe. Ce n'est parfois pas différent pour les histoires à succès. Pour celle-ci par exemple :

Si le pâtissier-confiseur Paul Fürst avait fait breveter sa création de frangipane avec des pistaches, enveloppée de nougat et de chocolat noir en 1890, elle ne serait alors devenue que la confiserie la plus appréciée et la plus célèbre de la ville de Salzbourg. Mais il ne la fit pas breveter. Ce qui l'aïda à avoir encore plus de succès.

Oui, cela semble quelque peu paradoxal. Mais ne change rien au fait que Paul Fürst est l'inventeur de l'original, la boule Mozart originale de Salzbourg. Une confiserie appréciée dans le monde entier. Et le souvenir culinaire le plus apprécié que les touristes d'Autriche remportent chez eux. « Des fabricants industriels comme Mirabell ont fait connaître la boule Mozart dans le monde entier » explique Martin Fürst. « Nous n'y voyons pas le moindre problème. Nous l'avons créée, et nous en profitons dans une certaine mesure. » L'autrichien de 42 ans dirige la pâtisserie Fürst, qui aujourd'hui encore, comme il y a presque 130 ans de cela, fabrique toujours les boules Mozart originales au même endroit à Salzbourg. D'après l'ancienne recette de l'arrière-grand-père. Le fait que d'autres aient gagné de l'argent avec l'invention de son ancêtre ne gêne pas non plus Fürst, car il ne pourrait pas mener les affaires sous une telle forme. « Nous sommes un établissement artisanal et produisons nos produits frais chaque semaine dans un nombre de pièces très différent » explique Fürst. 3,5 millions de boules Mozart sont fabriqués chaque année par les 15 employés de la production. L'original ne se reconnaît pas seulement à l'emballage argenté, mais également au fait qu'elle n'est pas totalement parfaite. Chaque boule est posée une fois sur une tige en bois, pour être ensuite fourrée de chocolat. C'est

la raison pour laquelle la boule Mozart de Salzbourg originale de Fürst n'est pas entièrement ronde. « Le travail manuel est aujourd'hui un terme utilisé avec fierté et qui nous va comme un gant. Paul Fürst était jadis fier de pouvoir utiliser un moteur. Les temps changent. » Aujourd'hui aussi, c'est un mélange de fabrication main et d'aides techniques, telles que des mélangeurs, utilisés dans la production. « Nous sommes une entreprise familiale dans la cinquième génération et nous ne voulons pas modifier démesurément notre production. Nous ne voulons pas non plus mettre sur pied un réseau de détaillants ou une fabrique ». La boule Mozart originale s'est également fait



Aujourd'hui comme il y a 130 ans
Chaque boule est plantée une fois sur
un bâtonnet en bois.

un nom parce qu'elle est restée un produit authentique au fil des décennies. Un produit qui connaît ses limites. L'une d'entre elles est la conservation, qui est de six à huit semaines, et qui n'est pas prolongée en utilisant des additifs artificiels. Une autre est celle des saisons de l'année. L'été, il n'est pas possible d'expédier les boules à cause des températures trop élevées. Les boules Mozart originales sont vendues en exclusivité dans les quatre magasins de la

pâtisserie Fürst à Salzbourg, aucun supermarché ne les vend. « Afin de répondre à la hausse des demandes d'envoi, nous proposons depuis longtemps un formulaire de fax pour passer commande. Cela a également été le moyen de contrôler la demande », explique Fürst. « Aujourd'hui, la boutique en ligne permet de passer directement commande. »

Son produit, pour lequel Paul Fürst avait déjà reçu une médaille d'or lors de l'exposition artisanale internationale de 1905 est toujours confectionné frais à la main selon la recette et le processus de fabrication originaux de jadis. Actuellement, la production a lieu chaque semaine. Pour que les confiseries puisse garder goût et forme, tous les magasins, locaux de production et de stockage sont climatisés de manière idéale. Des sacs thermo sont proposés aux clients pour le transport.

Car les boules Mozart originales de Salzbourg ne sont pas uniquement une question de profit. Martin Fürst déclare même : « Je ne malmènerais jamais mon produit pour en maximiser le profit ». Mais il ne dément pas que les affaires se portent bien. Il y a plusieurs raisons à cela : « Cela ne va pas de soi, nous travaillons dur pour conserver notre qualité. L'évolution est permanente. » Même sur le marché. A cause de disputes naissantes incessantes. En automne, une procédure judiciaire a été remportée contre un concurrent, qui a tenté non loin du lieu de vente de réussir avec un produit d'apparence semblable. Fürst a remporté la confrontation. « La demande est importante, Salzbourg attire beaucoup de touristes et la plupart d'entre eux veut goûter à une boule Mozart ou même en emporter pour rentrer chez eux. Il y a des parasites qui veulent une part de notre succès. » Ce n'est pas un paradoxe, mais l'une des conséquences d'histoires à succès. Et la boule Mozart originale de Salzbourg écrit une telle histoire depuis près de 130 ans maintenant.

LE HANGAR DES ENVOLEES ARTISTIQUES



Depuis plus de 15 ans, le Hangar-7 enrichit l'enceinte de l'aéroport de Salzburg. Grâce à une architecture exceptionnelle ponctuée d'une ou deux idées excentriques.

REDACTION : L'ISOCELLER





Les Flying Bulls ne sont pas une simple équipe sportive brandissant l'étendard de Red Bull. Les Flying Bulls sont la flotte d'avions privée de Dietrich Mateschitz. A la fin des années 1990, la flotte devint trop grande pour pouvoir rester sur le site de l'aéroport d'Innsbruck. C'est alors que débuta la recherche d'un nouveau site. L'idée du Hangar-7 venait alors de voir le jour.

Lorsque le début de la planification du bâtiment à l'aéroport de Salzburg débuta en 1999, il fut vite clair que le nouveau domicile des Flying Bulls se démarquerait fortement de nombreux autres musées du même genre. Grâce aux 1200 tonnes d'acier et à 380 tonnes de verre spécial, l'architecte salzbourgeois Volkmar Burgstaller donna le jour à un édifice qui attire plus de 200 000 visiteurs par an, et qui est devenu aujourd'hui l'emblème de la ville de Salzburg et de l'aéroport de la ville de Mozart.

Lorsque l'on pénètre dans le Hangar, le regard se porte en direction de la coupole de verre, une gigantesque voûte céleste pour les pièces d'exposition. Les 1754 panneaux de verre transparents, tous de dimensions différentes, confèrent au Hangar-7 une atmosphère différente en fonction du temps ou de l'heure de la journée. Les trois passerelles placées librement dans le hall offrent aux visiteurs un angle de vue des plus variés, que ce soit vers le haut sur le panorama de montagne, ou vers le bas sur les nombreux avions, hélicoptères, voitures de formule 1 et motos. Les pièces d'exposition sont également des coulisses hebdomadaires, lorsque les émissions de TV « Talk au Hangar 7 » ainsi que « Sport et talk au Hangar-7 » de la chaîne de télévision autrichienne privée ServusTV sont tournées ici.

Vu de l'extérieur, le Hangar-7 se détache du sol tel une aile dynamique en apesanteur. On rencontre encore deux autres sommets : deux tours cylindriques se dressent à l'entrée, et offrent sur plusieurs étages la place nécessaire qui confère à l'édifice encore plus d'importance. Car outre des bureaux, des bars conviviaux, un Lounge-Café, sans oublier l'un des restaurants les plus célèbres d'Autriche : l'Ikarus, y ont établi domicile. Situé au premier étage du Hangar-7, le restaurant Ikarus dispose de 40 places et mise depuis 2003 sur un concept de chefs invités. Roland Trettl a été chef de cuisine jusqu'en 2013, depuis 2014, l'un de ses fidèles compagnons, Martin Klein, dirige le restaurant. Sous le patronage d'Eckart Witzigmann, le temple culinaire arbore trois toques au Gault Millau, ainsi que deux étoiles au Michelin. Chaque mois, un autre chef de cuisine vedette se charge de créer un menu individuel. De grands noms de la scène ont déjà accepté l'invitation.

3 Hard Facts —
Hangar-7

1200
tonnes d'acier

380
tonnes de verre
spécial

1754
panneaux en verre
transparents

Que ce soit Rene Redzepi, Sergio Herman, Quique Dacosta et en tant qu'invité spécial semi-professionnel, jusqu'à l'acteur français Gérard Depardieu.

Pour les cuisiniers du restaurant Ikarus, le concept de chef invité signifie s'adapter chaque mois à un menu nouveau, à un grand chef, ainsi qu'à sa philosophie. La préparation des plats en respectant les idées précises du chef invité est une priorité absolue. Ce qui implique également l'utilisation d'ingrédients, que le chef invité utilise dans son restaurant, que ce soit en Allemagne voisine, ou en Asie du sud-est lointaine. Un véritable défi logistique pour les exploitants du restaurant Ikarus.



Les 1754 panneaux de verre transparents, tous de dimensions différentes, confèrent au Hangar-7 une atmosphère différente en fonction du temps ou de l'heure de la journée. Les trois passerelles placées librement dans le hall offrent aux visiteurs un angle de vue des plus variés, que ce soit vers le haut sur le panorama de montagne, ou vers le bas sur les nombreux avions, hélicoptères, voitures de formule 1 et motos.



La logistique est également un mot clé pertinent pour le Hangar-8. 8 ? Oui, 8. Juste en face du Hangar-7 se dresse un autre bâtiment imposant, qui veille à ce que la flotte des Flying Bulls conserve toute sa splendeur. Un chantier aéronautique moderne dédié à la maintenance d'objets historiques. Desquels s'agit-il exactement ? Par exemple d'un Douglas DC-6B, qui a jadis appartenu au président de Yougoslavie Tito. Ou bien sept alpha-jets démilitarisés, dont quatre en état de vol, qui veillent à des acrobaties aériennes spectaculaires. Ou bien des hélicoptères, comme le seul hélicoptère de combat américain civil homologué de type Bell TAH-1F Cobra. Tous ceux qui veulent en savoir plus doivent se rendre en personne au Hangar-7. Avec une agréable surprise à l'arrivée : L'entrée à l'imposant musée de l'avion est gratuite. L'argent économisé peut ensuite être utilisé à bon escient, en particulier si l'on souhaite aller ensuite manger au restaurant Ikarus.



Bolides et engins volants (en haut) et restauration gastronomique et convivialité (en bas) – le Hangar-7 offre les deux.

Hangar-7 Musée de l'avion



Hangar-7 Musée de l'avion



Pièce maîtresse de la collection : un Douglas DC-6B.

HEURES D'OUVERTURE DU HANGAR-7

Ouvert du lundi au dimanche de 9h à 22h. Entrée libre

Restaurant Ikarus



Le chef exécutif Martin Klein (en blanc), entouré de son équipe.

HEURES D'OUVERTURE DU RESTAURANT IKARUS

Ouvert du lundi au mercredi de 19 à 22h ou du jeudi au dimanche de 12 à 14h ainsi que de 19 à 22h.

Fermé le midi chaque 1er du mois. Durant ce temps, l'équipe cuisine du restaurant Ikarus réussit à s'adapter aux subtilités du nouveau chef invité. Ces jours, le restaurant Ikarus ouvre à 19h30.

Les chefs invités au restaurant Ikarus en 2018



JANVIER

Paolo Casagrande
(Lasarte, Barcelone, Espagne)

FEVRIER

Gilad Peled
(Le Pressoir d'Argent, Bordeaux, France)

MARS

Nick Brill (The Jan, Anvers, Belgique)

AVRIL

Mingoo Kang (Mingles, Seoul, Corée du Sud)

MAI

Johannes King
(Söl'ring Hof, Rantum, Allemagne)

JUIN

Jari Vesivalo (Olo, Helsinki, Finlande)

JUILLET

Sven Wassmer (7132 Hotel, Vals, Suisse)

AOUT

Equipe Ikarus

SEPTEMBRE

Mats et Ebbe Vollmer
(Vollmers, Malmö, Suède)

OCTOBRE

David Kinch (Manresa, Los Gatos, USA)

NOVEMBRE

Best of Niederlande

DECEMBRE

Julien Royer (Jaan, Singapour)



Foie de chevreuil poêlé au jus de sureau, sorbier, échalotes et poire

6 parts, 90 minutes de temps de préparation

Purée de sorbier

150 g de baies de sorbier fraîches
70 g de sucre gélifiant (2:1)
1/8 de citron

Sauce

750 ml de fond de gibier
300 ml de jus de sureau
50 g de flocons de beurre froids
Sel marin

Échalotes

3 petites échalotes
10 g de beurre
10 ml d'huile de tournesol
Sel marin
Poivre blanc fraîchement moulu

Foie de chevreuil

1 foie de chevreuil (env. 900 g)
50 g de beurre
1 brindille de thym
2 baies de genévrier, écrasées
1 feuille de laurier frais
Sel marin
Poivre noir fraîchement moulu

Baies de sorbier

100 g de baies de sorbier
50 g de sucre cristallisé
½ c. à café de jus de citron fraîchement pressé
1 petite pincée de sel

Poires

2 petites poires bien fermes
10 ml d'huile de tournesol
1 pincée de sel
Poivre noir fraîchement moulu

PURÉE DE SORBIER

Mettre les baies de sorbier avec le sucre gélifiant et le jus de citron dans une casserole, amener à ébullition et laisser cuire 5 minutes. Mixer pour obtenir une purée et laisser refroidir.

SAUCE

Faire réduire le fond de gibier avec le jus de sureau dans une casserole pour obtenir 200 ml, passer au tamis et lier avec les flocons de beurre froid. Ne plus porter la sauce à ébullition. Saler en fonction des goûts.

ECHALOTES

Eplucher les échalotes et les couper en quatre dans le sens de la longueur. Faire chauffer le beurre avec l'huile de tournesol dans une poêle. Faire revenir les quarts d'échalotes, puis placer la poêle fermée au four préchauffé à 160 °C (haut et bas) et finir de cuire les échalotes pendant 10 minutes. Assaisonner les échalotes avec le sel marin et le poivre blanc.

FOIE DE CHEVREUIL

Retirer toutes les petites peaux et tendons du foie de chevreuil, le couper en tranches, puis en deux. Faire fondre le beurre dans une grande poêle. Ajouter le thym, les baies de genévrier et la feuille de laurier. Faire revenir le foie de chevreuil et le poêler en inclinant la poêle, puis le retirer et le laisser reposer 3 minutes dans un endroit chaud. Saler et poivrer.

BAIES DE SORBIER

Blanchir brièvement les baies de sorbier à l'eau bouillante, puis les égoutter. Mettre le sucre avec le jus de citron et le sel dans une poêle chaude et y poêler brièvement les baies de sorbier en inclinant la poêle.

POIRES

Eplucher les poires, les épépiner et les couper en morceaux de la taille d'une noisette. Faire chauffer l'huile de tournesol dans une poêle. Faire revenir les poires, puis saler et poivrer.

SERVIR

Badigeonner 6 assiettes de la purée de sorbier. Répartir le foie de chevreuil, les poires, les échalotes et les baies de sorbier sur les assiettes. Napper de sauce pour finir. Cueillez les baies de sorbier vous-même à la fin de l'automne. En retirer toutes les queues, les faire blanchir brièvement à l'eau bouillante, puis les rincer à l'eau glacée. Répartir les baies blanchies sur une plaque et les congeler. Mettre les baies congelées dans de petits sachets congélation et congeler à nouveau. Vous disposez ainsi à tout moment d'une petite réserve pour l'hiver.



JOHANNES KING

Johannes King sera le chef invité du restaurant Ikarus en mai 2018. Le grand chef allemand est aux petits soins pour ses clients au Söl'ring Hof in Rantum à Sylt.



« La cellulose.
Elle rend la vie un
peu plus verte. »

La fée est également
le motif qui décore
les camions ISOCELL



Un ouvrage récompensé

"Raconte s'il-te-plait l'histoire de la cellulose de manière aussi simple qu'un petit enfant puisse la comprendre", telle était l'exigence posée par Gabriele Leibetseder aux collègues marketing de Kern Kompetenzen. Le résultat ? Un ouvrage très particulier, un livre pour enfants sur la cellulose avec pour personnage principal une fée. L'ouvrage conçu et rédigé par Nina Kern et illustré par Linda Dinshobl sera bientôt disponible sous une forme plus petite comme édition Pixi. La fée est également le motif qui décore les camions ISOCELL. Et ce n'est pas tout. Pour la 17^{ième} fois déjà, le Golden Pixel Award a été remis en 2017. Un prix qui récompense les ouvrages progressistes et innovateurs. Non seulement le résultat est évalué, mais également des facteurs tels que l'idée, la qualité ou la durabilité sont inté-

grés dans l'évaluation. Et ISOCELL a décroché un prix. Avec « La cellulose. Rend la vie un peu plus verte. », le livre pour petits et grands sur la cellulose, le livre avec la fée a réussi à convaincre dans la catégorie très convoitée « Projets (multi) sensoriels - Résultats haptiques ». Non seulement le livre, mais les films produits sur ce modèle sont très bien accueillis comme l'a prouvé le petit Lennard. Après avoir vu une fois le film et ouvert le livre, le petit garçon de trois ans déclara d'une seule traite : « Le froid reste dehors, la chaleur reste à l'intérieur. »



www.functionalbody.at



En pleine forme

Normalement, les têtes fument dans les salles de formation de l'entreprise ISOCELL. Des gouttes de sueur perlent parfois même sur le front de l'un ou de l'autre des participants à une formation. Mais récemment, c'est la fin de la journée de travail qui est devenue véritablement éprouvante. Car le mardi et le jeudi, les salles de réunion du siège d'ISOCELL se transforment en une salle de gymnastique. Grâce à Sylvia Klinger et à Jürgen Böhm. Madame Klinger travaille au service du personnel d'ISOCELL. Depuis qu'elle a dix ans, c'est une véritable passionnée de sport. Durant sa jeunesse, elle a pratiqué la gymnastique aux agrès en tant que sportive pro-

fessionnelle et elle est toujours restée active. Lorsqu'il ne lui resta que peu de temps suite à la naissance de ses enfants, elle découvrit la course, puis quelques années plus tard le club de gymnastique, pour terminer ensuite dans un cours de Pilates, un entraînement physique intégral. « Je travaille dans un club de gym extra-professionnel » explique la femme de 50 ans qui est en pleine forme. En tant qu'institutrice de fitness et de pilates de formation, elle est la responsable de cours idéale pour le nouveau cours de pilates du mardi interne à ISOCELL : « Je travaille 35 heures chez ISOCELL et en plus des heures passées à travailler dans l'entreprise, je propose encore trois autres heures de fitness par semaine » explique Sylvia Klinger, qui a réalisé son rêve de jeunesse avec son activité extra-professionnelle

d'institutrice. Elle fait du sport cinq à sept fois par semaine. Le grand écart ? « Aucun problème ! ». Elle suit un petit groupe très sympathique chez ISOCELL : « Pour moi le sport c'est comme des vacances. D'ailleurs lorsqu'il est correctement pratiqué, le pilates est très fatiguant et n'est pas un sport qui s'adresse uniquement aux femmes. » Tandis que les femmes surtout participent à ses cours, ce sont plutôt les hommes qui se retrouvent dans les salles de formation le jeudi. Pour y écouter les instructions de Jürgen Böhm. Né en Allemagne, il est depuis près de 20 ans maintenant Personal Trainer en extra-professionnel, est arrivé en Autriche il y a huit ans de cela pour une histoire d'amour, et travaille aux achats chez ISOCELL depuis un an.

Son cours chez ISOCELL : entraînement fonctionnel. De quoi s'agit-il ? C'est très simple : « Nous travaillons avec le propre poids du corps. L'un des thèmes principaux est la prévention au quotidien. Si j'ai une meilleure coordination musculaire, je suis mieux armé pour faire face aux exigences de la vie quotidienne », explique l'ancien décathlonien. Cette forme plus naturelle d'entraînement physique est préférable à l'entraînement sur des machines. Et elle rencontre un écho très positif. Ses participants sont âgés de 22 à plus de 50 ans. « Il n'y a aucune limite d'âge pour l'entraînement fonctionnel. Parce que chacun peut s'entraîner dans son propre spectre de performance. »

Les cours de sport font partie du programme actif de l'entreprise ISOCELL. La moitié des coûts est prise en charge par l'entreprise, l'autre moitié par les participants eux-mêmes. Rien d'étonnant qu'ISOCELL soit un établissement d'excellence dans le réseau de « La prévention santé d'entreprise ».

